



CENTRE TOULOUSAIN DE DOCUMENTATION SUR L'EXIL ESPAGNOL

8, Rue Maurice Fort 31000 Toulouse Tel : 05-61-85-93-60
Mail : exilespagnol.tlse@gmail.com

BULLETIN D'INFORMATION N° 1 MAI 2009

EDITORIAL

par Placer Marey-Thibon

Ce premier bulletin se doit de commencer par un grand merci à vous tous qui avez immédiatement, sans l'ombre d'une hésitation adhéré à notre Association : le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol.

Depuis longtemps déjà, nombreux étaient ceux qui pensaient à ce travail de mémoire, chacun en soulignait l'intérêt, son impérieuse nécessité et surtout son extrême urgence.

Des projets avaient été ébauchés, des tentatives peinaient à aboutir, face aux difficultés diverses pour la mise en œuvre.

Il a fallu attendre fin 2008. Peut-être la perspective du 70^e anniversaire de la fin de la guerre civile, de la Retirada avec les cortèges de commémorations qui se profilaient. C'est, sans nul doute, la rencontre de plusieurs volontés qui ont su se fédérer pour produire la synergie indispensable à la création du Centre.

Nous avons maintenant un lieu, nous avons des livres, des documents... Nous avons un grand enthousiasme et des projets à foison. Mais nous avons besoin de vous. Vous avez sûrement des souvenirs à partager, des documents à nous confier, vous avez peut-être du temps à consacrer à l'Association.

Nous attendons impatiemment vos suggestions pour que notre projet vive, grandisse et puisse remplir tous ses objectifs.

C'est le 29 novembre 2008, qu'est né le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol créé par des descendants d'anarcho-syndicalistes espagnols, arrivés en France en 1939. Ces exilés ont poursuivi à Toulouse et dans sa région le combat politique, syndical et culturel contre le franquisme générant une somme importante de documents divers (livres, affiches, objets, lettres, photos, ...) d'une valeur historique incontestable. Il s'agit donc de créer un cadre de conservation et de sauvegarde de ce vaste patrimoine aujourd'hui dispersé, de faire œuvre d'utilité sociale en participant à la préservation de la mémoire individuelle et collective de ces réfugiés et de leur activité durant ces années de lutte et d'espoir.

Le CTDEE ne sera pas un concurrent des diverses associations ou archives existantes ; son action en sera complémentaire puisque sa spécificité vient de la volonté de conserver à Toulouse, capitale de la résistance anti-franquiste dès 1940, la mémoire et le témoignage de l'œuvre accomplie par les réfugiés.

Les documents recueillis seront mis à disposition du public et des chercheurs, ils pourront être consultés, étudiés et donner lieu à diverses activités ou manifestations culturelles.

Tous ceux qui sont aujourd'hui détenteurs d'une parcelle de cette mémoire, pourront participer à la conservation de ce patrimoine et par donation, legs, mais aussi sous forme de prêt ou dépôt concourir aux objectifs du CTDEE.

C'est notre façon à nous de commémorer les 70 ans d'exil républicain espagnol et de rendre hommage à nos parents.

COMMEMORATION DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

DU 19 JUILLET 1936

DIMANCHE 19 JUILLET 2009 DE 11H A 18H
SALLE DES FETES DE LAFOURGUETTE A TOULOUSE



NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION

Il y avait là Raimunda, Rosa, Martín, Blanca et les autres, à la présence discrète mais pesante. Eux qui pour certains n'avaient pas 25 ans en ces sombres journées de l'hiver 1939.

Il y avait nous les enfants qui ne les avions pas vécus, mais qui en étions imbibés jusqu'à plus soif.

Il y avait les souvenirs : les « jiras de las Juventudes Libertarias », « Aymare », les conférences de l'Ateneo, les répétitions théâtrales des groupes Iberia, Juvenil, Terra Lliure, les Expositions des artistes exilés de 47 et 53 ou encore celle de 62 en présence de Pablo Casals, les « festivals del 19 de julio » au Palais des Sports de Toulouse. Aussi les « fiestas del niño » avec Madame Galceran.

Il fallait un déclic. A l'été 2008, le siège historique de la CNT en exil et de SIA rue Belfort à Toulouse fermait ses portes.

Nous savions par ailleurs que nombre de caves et greniers regorgeaient de décennies de témoignages d'une activité riche de combats et d'espoir.

Fallait-il s'engager pour tenter de regrouper, mettre en valeur ce qui était dispersé, souvent dégradé ?

Devant l'ampleur de la tâche, la plupart poussèrent (Zeika et Jeanne ne furent pas les dernières), d'autres dont j'étais hésitèrent. Et puis, après deux premières réunions, la décision fut prise. Le 29 novembre 2008, le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol voyait le jour.

Entre temps et à quelques semaines près, Raimunda, Navarro « *el zapatero* », Llatser, José Martín Elizondo et quelques autres n'eurent pas la délicatesse d'attendre et nous quittèrent ! Qué pena ! Ils auraient été si heureux et aussi quelque peu amusés de nous voir nous démener de la sorte.

« *Il nous reste 10 ans pour sauver l'essentiel* » dit Helios. « *5 ans à peine* » répliqua Placer. Tout était dit.

Cinq mois ont passé. Pour nous, cinq mois de gagnés sur l'oubli. Le CTDEE est là, agissant, né d'une pulsion raisonnée. Il n'appartient plus à ses initiateurs mais déjà à tous ceux qui l'ont rejoint et le rejoindront.

A tous ceux-là nous disons : « *Bienvenidos amigos y compañeros !* ».

DE QUOI DISPOSE LE CTDEE 5 MOIS APRES SA CREATION ?

Outre des ouvrages déposés par Roger Lutz, Martin Arnal, Zeika Vinuales, Placer Marey-Thibon, nous disposons :

- D'un important fond documentaire composé de livres, affiches, programmes, journaux, lettres, photos, cassettes VHS, objets divers, versé en dépôt par la famille de Blanca et Teófilo Navarro.
- de quelque 1000 ouvrages en français et espagnol ayant constitué la bibliothèque de l'Ateneo español de Toulouse (créé en 1959).
- de l'ensemble du matériel d'impression confectionné artisanalement ayant servi aux annonces publicitaires des activités de l'Ateneo ainsi que de son matériel d'activités ludiques et festives (loto, bingo, jeu d'échec, etc).
- des archives des clubs sportifs créés par l'Ateneo (Jeunesse Sportive Ibérique, Iberia F.C.) comprenant licences, photos, objets divers.
- Des affiches et programmations des représentations des troupes de théâtre Iberia, Infantil, Juvenil, Terra Lliure, ainsi que nombre de cahiers des pièces jouées par ces troupes.

LE FESTIVAL DU 19 JUILLET DOIT REVIVRE !

Il y avait la chaleur des retrouvailles, les interpellations bruyantes, rythmées par les incontournables « *¡cojonudo compañero !* » ou autres « *¡mecachis, no me digas !* » ponctués d'éclats de rire généreux. Toute une ambiance particulière, mélange de vigueur militante et d'humanité; comme peut l'être une révolution.

Les « festivals del 19 de julio » de Toulouse rassemblèrent durant des décennies des milliers d'exilés à l'appel de la CNT et du Movimiento Libertario Español. On se déplaçait en famille. Les « *locales* », même lointaines affrétaient des bus. On venait de partout pour une journée de « *regocijo colectivo* ».

Bien sur on venait pour tout ça, mais il y avait surtout ces mémorables journées de juillet 36 qui en réaction au putsch militaire marquaient les débuts de la révolution sociale. Qu'on ne voulait pas oublier. Et qu'on venait commémorer.

La République certes, mais « *más allá de la República* » comme disaient ceux de la CNT et du POUM à ceux de l'Esquerra et du PSUC. « *Siempre más allá* ». La révolution creusait son sillon et les ouvriers et paysans d'Espagne en étaient les acteurs vivants.

Et puis, le temps faisant son œuvre, la modeste salle des allées de Barcelone se substitua au vaste Palais des Sports. Les chants, les danses, les récitals de poésie furent remplacés par de sobres projections cinématographiques. On n'était plus 3000 mais 200. Qu'importe, le fil de la continuité et de la mémoire ne s'était pas rompu. Et finalement, c'était là l'essentiel.

Au début des années 80, un bruit courut de ce côté-ci des Pyrénées. La « Démocratie » qui présidait désormais aux destinées de l'Espagne moderne transformait en anachronisme notre glorieuse commémoration. Le temps était venu de célébrer la réconciliation « *de todos los españoles* » sous l'aile protectrice du Bourbon et non plus les collectivités de Catalogne et d'Aragon.

Nos anciens rejetèrent ces poncifs. Rien – les convenances politiques moins que toute autre chose – ne pouvait altérer la puissance du souvenir mais aussi le rappel de la simple vérité historique.

Aujourd'hui, le mouvement pour récupérer la mémoire historique fait salle pleine et c'est tant mieux.

N'oublions cependant pas que durant de longues années, la mémoire a été préservée, nourrie, par une activité intense dont les « festivals del 19 de julio » gardent trace.

Reconnaissance pour tous ceux qui ont su maintenir le fil de la continuité. Chapeau bas, compañeras y compañeros.

Il incombe maintenant à la 2^{ème} et 3^{ème} génération de reprendre le flambeau.

HISTORIQUE DES COMMEMORATIONS A TOULOUSE DU 19 JUILLET 1936

Les commémorations commencent dès 1945 et vont se tenir sans discontinuer, malgré quelques difficultés jusqu'en 1979. Meeting le matin et « festival » l'après-midi. La date choisie est le dimanche de juillet le plus proche du 19 (si le dimanche est le 18, la commémoration est repoussée au 25).

En 1980 l'Espagne reprend le flambeau et c'est à Barcelone que la commémoration a lieu.

Le « 19 juillet » revient à Toulouse en 1985 jusqu'en 2004.

Il renaît cette année et par le hasard du calendrier ce sera le 19 juillet.

1945	Halle aux grains
1946 à 1949	Cinéma « Les Nouveautés »
1950	Cinéma « Les Portiques »
1951	Salle Pelloutier (Cours Dillon)
1952 à 1976	Palais des Sports (actuelle Halle aux grains)
1977 à 1979	Salle Mermoz (Piscine Municipale)
1985 à 2004	Salle des Allées de Barcelone.

UN POCO DE HISTORIA ... Marzo de 1937

¡Mujeres!

Ya no se trata de una evolución gradual, ni de una capacitación y de una conciencia. Ni tampoco de un interés por los problemas sociales. Ni mucho menos de un pugilato entre capacidades masculinas y femeninas. Hemos dicho muchas veces que la independencia de la mujer es inseparable de su independencia económica. Hemos dicho que "el hogar" era, en la mayoría de los casos, un símbolo de esclavitud. Hemos suplicado la substitución de maquillajes y coquetos por algo más alegre, más sólido y duradero. Hemos insistido e insistiremos en una nueva orientación para los niños. Hemos afirmado que, desde que empezó la lucha, la mujer ha desplegado una actividad propia de su siglo, que es valiente y es capaz.

Pero ya no se trata de nada de esto. De nada de esto ni por separado ni en conjunto. Se trata de que todas las mujeres salgan de su dependencia, de su "hogar", de su propia vida. De que todas las mujeres sientan el instante responsable y creador. De que todas las mujeres formen unidad femenina de triunfo y progreso.

Los momentos que vamos a vivir son definitivos. Señalarán cuál de las divergentes ha de ser la que se prolongue. Por sentimiento, no pasarán; por razón, pasaremos. En la Historia, en la condición humana, en el motivo vital, que no puede ser negativo, pasa-

remos —pasemos o no en la acción—. Y de este motivo vital positivo, de este constante futuro, vamos a partir. No se trata de un aumento de salario, ni de derechos femeninos más o menos reconocidos, sino de la vida futura. De nuestra intervención y orientación, como mujeres, en la vida futura. Desde ahora cada mujer debe transformarse en un ser definido y definidor, debe rechazar los titubeos, las ignorancias, las predilecciones. El hecho es concreto: fascismo o Revolución. Y Revolución no significa en modo alguno un "estar", sino un "ir haciendo" que trasciende de nuestros afanes propios, de nuestras ilusiones y alcanza a nuestros hijos. Nuestra vibración de hoy, nuestro acierto en el arranque, formarán el núcleo del desenvolvimiento futuro, de la sólida y alegre existencia de nuestros hijos.

No vaciléis, mujeres. Entrañaros la razón y el sentimiento. Prestad vuestra colaboración en la lucha actual, con toda energía y con toda urgencia.

No se trata ya de las clásicas consignas de lucha. Se trata de que todas las mujeres sientan el instante responsable y creador.

Editorial

"Mujeres Libres", VIII Mes de la Revolución.

ON AVANCE !

Notre travail de remise en état, de conservation, et de classement des livres du CTDEE mis en place depuis janvier 2009 continue. La prochaine étape sera le classement des documents divers : journaux, correspondances, photos, objets dont nous disposons.

Nous sommes heureux de vous annoncer qu'à partir du mois d'octobre nous serons en mesure de proposer une permanence hebdomadaire pour permettre à toute personne intéressée la consultation de nos documents.

Le prochain bulletin vous donnera toute précision quant aux jours et heures d'ouverture.

NOS REMERCIEMENTS

- Aux personnes ayant adhéré au CTDEE sans lesquelles nous ne pourrions rien entreprendre.
 - A ceux qui au delà de leur adhésion ont apporté un soutien financier bienvenu permettant d'assurer la totale indépendance de notre association.
 - A tous ceux qui ont pris contact avec nous pour une collaboration que nous espérons fructueuse.
 - Aux professionnels (professeurs, archivistes, bibliothécaires, techniciens) et néanmoins amis pour leur précieuse aide et leurs conseils avisés.
 - Enfin et ils se reconnaîtront, à nos membres actifs qui ne comptent ni leur temps, ni leur énergie dans l'accomplissement des tâches.
-

Le sénateur éconduit et les dépouilles de Dolores y Mariano

Le 12 mars dernier, le Sénat espagnol repoussait un texte modifiant la Loi de la Mémoire Historique de 2007.

Son auteur, le sénateur mallorquin du PSOE Pere Sampol, proposait que le gouvernement Zapatero assume la responsabilité d'engager les travaux de localisation et d'exhumation des fosses communes.

Notre sénateur arguait à raison qu'en laissant aux familles et aux associations cette charge, la loi était de fait inopérante et de condamner le « *galimatías burocrático que hace imposible su ejecución* ».

A son tour, Emilio Silva, président de l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique déclarait au journal basque « Deia » que « *la ley no ha servido para nada...debido a que se ha delegado en las Comunidades Autónomas* ».

Le téméraire sénateur mallorquin resta coi quand il fut rabroué à la fois par la majorité gouvernementale et par la droite néo-franquiste du PP pour qui « *hay temas que no estan destinados a ser reabiertos en cada momento... y que no tienen cabida constitucional* ».

Ce rejet est sans doute à rapprocher du refus du gouvernement Zapatero d'inclure dans sa loi de 2007 l'annulation des procès franquistes que réclamait pourtant la plus élémentaire décence politique.

Ainsi donc, et si nous comprenons bien, les exigences de la cohabitation politique au sein de la Monarchie pourrait expliquer le refus de rendre justice aux républicains victimes du génocide franquiste.

Pas dans le ton des besoins actuels de la Monarchie post-franquiste ?

Pas compatible avec les institutions issues du Pacte de la Moncloa ?

Nous sommes de ceux qui pensent que République et Monarchie sont antinomiques, que le combat pour instaurer la République en Espagne exige que soient reconnus et distingués les victimes des bourreaux qui ne sauraient reposer dans le même caveau de l'Histoire contemporaine.

Plus que l'argile saumâtre et boueuse des marais asturiens pénétrant les narines de Dolores, plus que la marne compacte et calcinée des rives du Guadalquivir compressant la dépouille de Mariano ; ce sont des tonnes de « transition démocratique Moncloaïste » qui pèsent lourd sur les ossements de nos camarades exécutés.

Et pourtant... ! Et pourtant il faudra bien -un peu plus tôt, un peu plus tard- que la justice se fraie son chemin, malgré tous les obstacles institutionnels.

Pour le mouvement ouvrier et les peuples d'Espagne qui ont des dizaines de milliers de militants ou simples anonymes, condamnés comme délinquants, enfouis sous les terres d'Espagne, il ne saurait y avoir d'autre issue.

Porque no se puede renunciar a su memoria sin renunciar a su futuro.

DOLOR

Nombres franceses han grabado, para siempre, los españoles en su corazón.

Nombres franceses que enseñarán a deletrear los padres a sus hijos;

que serán esculpidos en la roca viva de las crestas pirenaicas para que se perpetúen en el tiempo, manteniendo vivo y fresco el recuerdo del dolor;

que, derramándose por los caminos, inundarán la península para que todos sepan y nadie olvide lo que son odio y crimen; que protestarán eternamente contra la insolidaridad y el desamor.

Nombres franceses han grabado, ¡para siempre!, los españoles en su corazón.

Argelès-sur-Mer, Le Barcarès, Gurs, el maldito Bram, el infernal Vernet, Colliure (castillo de la muerte), Rivesaltes (revoltijo de mujeres hispanas para pasto de senegaleses), el tejedor de Les Milles, donde la mugre y el dolor alcanzaron lo ílmite, Saint Cyprien, Viller les Pots...

Campos de concentración con que Francia sembró su territorio para ahogar, en oprobio, el pensamiento hispano.

¡Alambradas!... ¡más alambradas!...,

¡siempre alambradas!

Y fuera de ellas,

gendarmes,

soplones,

«compagnons»,

moros,

senegaleses,

policías de todas las hampas...

...Y dentro de ellas,

sabios, escultores,

pintores, médicos,

músicos, literatos;

hombres que vivieron ardiendo en nobles ideales;

humanistas que dieron luz al mundo; campesinos que cometieron el delito de fecundar la tierra; mujeres madres, orgullo de la stirpe; niños puros; ancianos venerables.

Miguel Giménez Igualada

México, 1944



Poème reproduit de l'ouvrage collectif
Mujeres Libres, Luchadoras Libertarias

Fundación Anselmo Lorenzo, Madrid 1999

